

litiges soumis au Tribunal figurait la pittoresque affaire des Indiens Cayugas, dont Nerinx a donné un exposé très vivant dans une communication faite à l'Académie.

En dehors de ses fonctions universitaires à la Faculté de Droit (droit constitutionnel, droit administratif) et à l'École des Sciences politiques (dont il fut le secrétaire, puis, à partir de 1937, le président), Nerinx prit une part très active, comme représentant de l'Université de Louvain, à la naissance et au développement de la Fondation universitaire et du Fonds national de la Recherche scientifique. De 1923 à 1927, il fut le secrétaire général d'une autre grande institution, mondiale par son objet, mais belge par ses origines : l'Institut de Droit international.

Nerinx avait été élu correspondant de l'Académie, Classe des Lettres, en 1921, membre en 1926; il était, au moment de sa mort, président de l'Académie et directeur de sa Classe.

Jean Dabin.

Jean Dabin, Notice sur Alfred Nerinx, dans *Académie royale de Belgique, Annuaire pour 1958, CXXIV*, Notices biographiques, p. 19 à 36.

**NEUBERG** (Jean-Baptiste - Joseph), mathématicien, né à Luxembourg le 30 octobre 1840, naturalisé Belge en 1866 (grande naturalisation en 1893), décédé à Liège le 22 mars 1926. Après d'excellentes études à l'Athénée de sa ville natale, Neuberg fut admis en 1859 à l'École normale des Sciences annexée à l'Université de Gand. Il en sortit en 1862 professeur agrégé du degré supérieur pour les Sciences. La première partie de sa carrière s'écoule dans l'enseignement moyen : il fut successivement professeur à l'École normale de Nivelles (1862-1865), à l'Athénée royal d'Arlon (1865-1867), à l'Athénée royal et à l'École normale de Bruges (1868-1878), enfin à l'Athénée royal de Liège (1878-1884). Dès son arrivée à Liège, il est chargé des répétitions des cours de

Mathématiques de l'École des Mines et en 1880 il est chargé du cours d'Analyse infinitésimale. En 1884, il est professeur extraordinaire et en 1887, professeur ordinaire. Il eut successivement dans ses attributions, outre le cours d'Analyse infinitésimale, ceux d'Algèbre supérieure, de Compléments de Géométrie descriptive (supprimé en 1890), de Géométrie projective, de Géométrie analytique et de Méthodologie mathématique. Il fut promu à l'éméritat en 1910.

Bien qu'il fût au début éloigné de tout centre universitaire, Neuberg ne s'est jamais désintéressé de la recherche mathématique. Avec Brocard et Lemoine, il est le créateur de la Géométrie du triangle et du tétraèdre. Dans ces questions, il a fait preuve d'une remarquable ingéniosité. Il s'est aussi occupé de l'étude de diverses surfaces algébriques, notamment de la cyclide de Dupin, de Géométrie réglée et des courbes tracées par des systèmes de tiges articulées.

Avec Paul Mansion, il fonda en 1881 la revue *Mathesis*, qui parut jusqu'en 1915. Après la mort de Mansion, elle reparut, à partir de 1922, sous la direction de Neuberg et de Mineur (elle paraît encore actuellement sous la direction de M. R. Deaux). Dans ce recueil, destiné aux Écoles spéciales et aux établissements d'enseignement moyen, Neuberg publia de nombreuses notes et s'astreignit à la correction des réponses aux questions posées. Ce travail lui a pris un temps considérable, mais il partage avec Mansion l'honneur d'avoir eu la plus heureuse influence sur le développement des Mathématiques dans notre pays.

Neuberg fut élu correspondant de l'Académie en 1891 et membre en 1897. Il fut directeur de la Classe des Sciences en 1911. Il était également membre de l'Institut des Sciences du Grand-Duché de Luxembourg, de la Société royale des Sciences de Liège, de la Société mathématique d'Amsterdam et de plusieurs autres sociétés savantes.

Professeur d'une clarté remarquable, Neuberg était d'un dévouement absolu à ses élèves. Malgré des charges d'enseignement très lourdes, il organisait des séances d'exercices pour les étudiants en Sciences physiques et mathématiques, comblant ainsi une grave lacune des programmes. Il a publié ses leçons d'Analyse infinitésimale, d'Algèbre supérieure et de Géométrie analytique; ces ouvrages connurent un grand succès.

Lucien Godeaux.

Notice par L. Godeaux, dans *Mathesis*, 1926, pp. 241-244. — Notice par Ad. Mineur, dans *l'Annuaire de l'Académie*, 1932. — *Liber Memorialis* de l'Université de Liège, 1935, t. II, pp. 162-175.

**NYS (Louis DE)**, ingénieur, né à Gand le 9 janvier 1857, décédé à Bruges le 7 septembre 1937.

Après d'excellentes études moyennes à l'athénée de sa ville natale, il fut admis à l'École du Génie civil annexée à l'Université de l'État à Gand et obtint en 1880 le diplôme légal d'ingénieur honoraire des ponts et chaussées.

Il entra presque aussitôt à l'Administration des Chemins de fer de l'État belge, où il dirigea, dès l'année 1900 et jusqu'à la fin de sa carrière, le Service spécial ayant dans ses attributions les modifications et extensions à apporter aux lignes de Bruges à Blankenberghe et à Zeebrugge, par suite des travaux de construction du port de Zeebrugge.

Après sa mise à la retraite, il présida le conseil d'administration du *Journal de Bruges*.

B. Campna.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.